

secoursalpinsuisse

sauveteur | *édition numéro 37* | décembre 2017



Une fondation de

rega 

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



SOMMAIRE

- 3** Réunion des anciens conducteurs de chiens d'avalanche
- 5** Editorial
- 6** Anniversaire du domaine cynophile avalanche
- 8** Le secours alpin en Andorre
- 10** Congrès CISA 2017
- 12** Formation continue des instructeurs
- 13** Vêtements de sécurité
- 14** Concepts de sauvetage des remontées mécaniques
- 16** Le mythe du Saint-Bernard

3



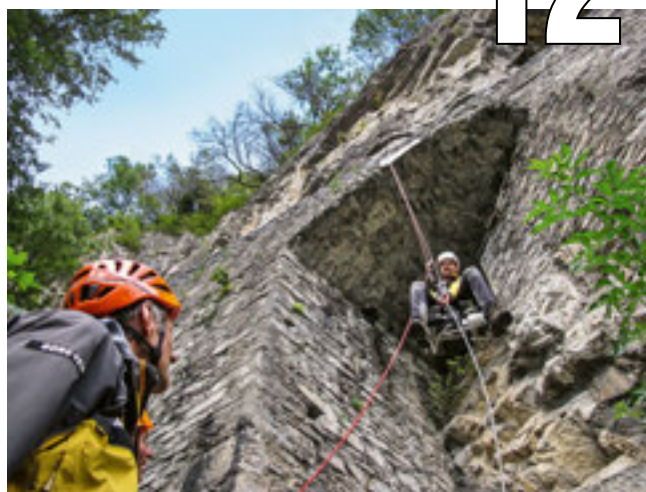
RÉUNION DES ANCIENS
Les conducteurs de chiens déballet leurs souvenirs

10



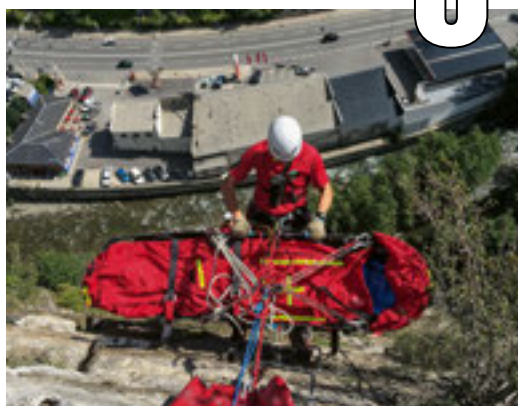
CONGRÈS CISA 2017
Un rendez-vous enrichissant dans les Pyrénées

12



FORMATION CONTINUE
Les instructeurs améliorent le Manuel du sauvetage

8



LE SECOURS ALPIN EN ANDORRE
Sapeur-pompiers polyvalents dans la principauté des Pyrénées

14



CONCEPTS DE SAUVETAGE
Les remontées mécaniques de Nidwald misent à l'unanimité sur le SAS

Couverture: Comment tout a commencé: pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Armée suisse a débuté la formation systématique des chiens d'avalanche. La photo montre une unité militaire qui effectuait son service à Davos.

CHIENS D'AVALANCHE

Les conducteurs de chiens débattent leurs souvenirs

Les anciens conducteurs de chiens d'avalanche se sont rencontrés à Andermatt les 6 et 7 octobre. Quatre d'entre eux et Marcel Meier, responsable technique Chiens au SAS, ont parlé avec le «sauveteur» du bon vieux temps, de l'importance de la camaraderie et des tendances actuelles.

Un vent violent souffle sur la vallée de l'Urseren, tourbillonne autour de l'hospice du Gothard; l'herbe et les feuilles sont parées de cristaux de givre, les roches de granit sont saupoudrées de neige – l'environnement idéal pour discuter entre conducteurs de chiens d'avalanche: l'hiver, c'est leur univers. Tous les cinq sont assis autour de la table ronde. Ils viennent de différentes zones d'intervention, ont exercé leur activité plus ou moins longtemps, et n'ont pas forcément occupé les mêmes postes. Leur point commun? Leur amour des chiens, leur enthousiasme pour l'activité cynophile en avalanche, très prenante, et les expériences vécues ensemble.

Histoires de chiens

Le doyen du petit cercle, Josef Clapasson, 87 ans, se rappelle son premier chien, «Groll», comme si c'était hier. Il l'avait reçu de l'armée, son employeur de l'époque, et était allé le chercher à Berne en 1964. Les débuts avec ce berger allemand de 3 ans, déjà dressé, s'étaient révélés plutôt difficiles. «Groll» était pourtant un bon chien de recherche, même une fois devenu aveugle. Quoi qu'il en soit, Josef Clapasson a tenu, par la suite, à ne former que de jeunes chiots.

Walter Lippuner, de Küblis, 69 ans, un enseignant du degré secondaire à la retraite, avait reçu des autorités scolaires l'autorisation de participer aux cours et aux interventions avec son chien d'avalanche parce qu'il formait des écolières et des écoliers de St-Antönien, une région régulièrement frappée par le fléau blanc. Chez les Lippuner, impensable de ne pas posséder un chien: les compagnons à quatre pattes étaient des membres à part entière de la famille. Même chose chez Kari Lindauer, de Schwyz. Agé de 66 ans, il se souvient qu'il emmenait son jeune fils dans le porte-bébé afin d'aller s'exercer avec son premier chien. Quant aux chiens de Peter Ogi, 81 ans, ils vivaient au chenil. C'est seulement à Noël qu'ils avaient le droit de venir dans la maison chercher leur repas de fête. Ce fils de guide de montagne à Kandersteg, qui avait lui-même repris le flambeau, était allé chercher son premier chien d'avalanche dans la région des Trois-Lacs, chez un collègue policier: «Pour l'ancien propriétaire, il n'était pas assez agressif, alors que pour moi, c'était le chien idéal, le meilleur compagnon – et en plus, un excellent chien de recherche.»

Le seul compère encore actif parmi le petit groupe, Marcel Meier, responsable technique Chiens de l'équipe de formation SAS, a démarré sa carrière, à l'instar de ses anciens collègues, avec des bergers allemands comme chien de recherche, avant de changer pour un pudelpointer. Cette époque a été un peu dure mais très enrichissante, raconte-t-il. Avec son chien suivant, un labrador, la transition a été plus facile.



Josef Clapasson (87 ans), Andermatt.



Walter Lippuner (69 ans), Küblis.



Karl Lindauer (66 ans), Schwyz.



Peter Ogi (81 ans), Kandersteg.



Marcel Meier (59 ans), responsable technique du domaine cynophile au SAS.

Le petit cercle des anciens interviewés

- Josef Clapasson, né en 1930, habite à Andermatt; conducteur de chien d'avalanche de 1964 à 1994; formation au lac de Trüb; organisateur du premier cours à Andermatt et responsable de cours; quatre bergers allemands
- Peter Ogi, né en 1936, de Kandersteg; guide de montagne ayant travaillé à la police cantonale de Berne, conducteur de chien d'avalanche de 1967 à 1994; responsable de cours au lac de Trüb; dix ans à la tête du domaine cynophile avalanche au CAS; trois bergers allemands
- Walter Lippuner, né en 1948, de Küblis; conducteur de chien d'avalanche de 1982 à 2014, mais aussi de recherche en surface; responsable technique de cours au Bernina comme dernier poste; trois bergers allemands
- Kari Lindauer, né en 1951, de Schwyz; conducteur de chien d'avalanche de 1975 à 1992; vaste intérêt cynologique en général; instructeur à Andermatt puis à la Gemmi; deux bergers allemands, un border collie
- Marcel Meier, né en 1958, d'Einsiedeln; conducteur de chien d'avalanche depuis 1988; responsable technique du domaine cynophile de recherche en surface CAS depuis 2001; codirection à partir de 2007 et responsable technique du domaine cynophile SAS depuis 2014; deux bergers allemands, un pudelpointer, un labrador

Les tendances cynophiles

Les races de chiens de recherche suivent certaines tendances. Dans les débuts, les chiens aux oreilles dressées, des bergers allemands donc, étaient plus populaires dans le milieu, alors qu'aujourd'hui, on forme plutôt des « oreilles tombantes », comme des labradors. En revanche, la relation entre l'être humain et l'animal n'a pas changé : tous les conducteurs s'accordent sur l'importance de la confiance entre le maître et son compagnon.

Les anciens conducteurs approuvent les changements opérés dans la formation. Elle cible d'autres points forts. Ils louent la formation (continue) modulaire, qui accorde désormais une place de choix à la pratique. Ils se rappellent en frémissant les séances de théorie, sans fin, lors desquelles ils devaient si souvent lutter pour ne pas s'endormir. Le domaine cynophile est plus florissant depuis que les feed-back des jeunes sont pris au sérieux en parallèle de l'expérience des plus vieux.

Mais peut-être avaient-ils, à l'époque, un peu plus de mordant que leurs collègues aujourd'hui en activité, supportent les vétérans. Surtout lorsqu'il s'agit de travaux vraiment physiques, comme pelleter. Toutefois, une règle d'or reste inchangée : le succès est toujours le fruit d'un travail d'équipe. Ce n'est pas le succès d'un sauveteur spécifique mais d'une équipe, d'une station de secours, du Secours Alpin...

Changement et continuité

Il y a 30 ans, le pays comptait plus de 300 équipes cynophiles de recherche en avalanche. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une petite moitié. Cette évolution s'explique notamment par le fait que les interventions sont de plus en plus souvent hélicoptérées. Et puis, la logistique a changé ces dernières décennies : les routes étaient moins développées, de nombreuses localités n'étaient guère accessibles. Il était par conséquent stratégique que chaque vallée, dans la mesure du possible, dispose de ses propres conducteurs de chiens d'avalanche, la meilleure arme dans la course contre la montre à laquelle il faut se livrer. Par le passé, les candidats au titre de conducteur de chien d'avalanche arrivaient, au début du cours, avec des aptitudes hétérogènes. Le petit cercle se souvient notamment d'un paysan de montagne venu à la formation avec un chien très capable, mais lui ne savait pas skier. Grâce à l'aide des camarades de son groupe, à la fin de la semaine, il savait mener des recherches à bien, et aussi faire du ski ! – une performance dont tous avaient été fiers.

Selon les anciens, ce qui n'a pas changé, c'est le rôle d'exemple qu'endossent le responsable de cours et l'instructeur. Comme à l'époque où une classe n'était pas parvenue, avec les chiens, à localiser les sacs à dos enfouis. Le lendemain – après une nuit glaciale – le responsable du cours était arrivé avec son chien et avait retrouvé sans problème le sac profondément enseveli : une vraie stimulation pour tous les participants.

Surtout pas de professionnels !

Les rassemblements entre camarades lors des cours, et surtout après, ont changé, ce que regrettent les anciens conducteurs de chiens. Or, ils en comprennent les raisons, dans le contexte actuel, avec le stress permanent et le style de vie contemporain. Parfois, Marcel Meier aimerait que les participants puissent, le temps du cours, ranger leurs problèmes et leurs soucis au fond d'un sac à dos et les enterrer, pour pouvoir se consacrer entièrement au travail avec le chien.

Et tous les anciens s'imaginent une chose avec horreur : des équipes cynophiles de recherche en avalanche professionnelles. Que se passerait-il si elles ne se déployaient que pendant les heures de bureau ? Si un hiver à avalanches comme dans les années 80 s'abattait sur la Suisse et que les villages et les hameaux étaient engloutis sous les masses de neige ? Des volontaires bien formés et bien équipés, voilà la clé du succès, aujourd'hui comme demain ! La devise doit être de bâtir sur les éléments qui ont fait leurs preuves, déclarent unanimement les vétérans et Marcel Meier.

Margrit Sieber



La réunion des anciens

Une centaine de personnes ont participé à la réunion des anciens conducteurs de chiens d'avalanche, les 6 et 7 octobre 2017, à Andermatt. Le vendredi après-midi, ils ont été accueillis par Andres Bardill, directeur du SAS. Ensuite, Marcel Meier, responsable technique Chiens, a présenté le sauvetage, en général, et le domaine cynophile, en particulier, hier et aujourd'hui. Un souper puis un programme de divertissement ont suivi. Le samedi, les vétérans ont visité l'ancienne forteresse historique Sasso da Pigna, faisant partie intégrale du Réduit national au cœur du massif du Gothard. Après le dîner, au restaurant de l'hospice, les invités sont retournés à Andermatt, d'où ils sont rentrés chez eux.

Cette rencontre, à Andermatt, était déjà la quatrième de ce type. Auparavant, les anciens conducteurs de chiens d'avalanche s'étaient retrouvés en 1994 et en 2002 au restaurant Tiefenbach du col de la Furka puis, en 2008, à Andermatt déjà.

Le rassemblement de 2017 marque le coup d'envoi du grand anniversaire que célébrera, l'an prochain, le domaine cynophile de recherche en avalanche. En 1943, la formation systématique des équipes cynophiles spécialistes des avalanches avait été introduite en Suisse (cf. article « Un enfant de la Seconde Guerre mondiale », à la page 6).

ÉDITORIAL



Chère sauveteuse, cher sauveteur,

Deux ans après le dixième anniversaire du SAS, nous célébrons, en 2018, les 75 ans du domaine cynophile Avalanche. Depuis 1943, les chiens du sauvetage suisse en montagne suivent des formations – d'abord prodiguées par l'armée, puis par le CAS et enfin par le SAS – avant de partir en expédition. Toutes les équipes cynophiles, retraitées ou encore en activité, méritent un grand merci pour l'engagement dont elles font preuve lors des interventions et des cours. Les festivités ne donneront pas seulement l'occasion d'évoquer les souvenirs ; nous jetterons également un coup d'œil sur le présent et nous tournerons aussi vers l'avenir.

Dans le cadre de la réorganisation et de l'homogénéisation de la formation, les conducteurs de chiens ont obtenu le même statut de spécialistes techniques que les domaines Hélicoptère, Médecine ou Canyoning. L'organisation des interventions a elle aussi été harmonisée pour tous. Ainsi, les spécialistes techniques peuvent soutenir efficacement les opérations, depuis le sol comme depuis les airs. Ensuite, l'évolution que connaîtront les domaines techniques ainsi que la coopération mutuelle dépendront fortement des changements au niveau de la technique et de la société. Le secours alpin ne doit pas se fermer aux nouvelles tendances en termes de pratique de loisirs et de progrès technique (comme les drones) s'il entend être à la hauteur de sa mission. Nos plus grands défis seront sûrement d'intégrer les nouveautés sans abandonner trop vite les éléments qui ont fait leurs preuves. Mettre en place une telle stratégie mûrement réfléchie et proactive puis garantir qu'elle sera compatible avec notre système de milice implique une certaine ouverture d'esprit et de la compréhension de la part des sauveteuses et des sauveteurs.

Les échanges de connaissances y contribuent largement, au sein du SAS, mais aussi dans les organisations partenaires du pays ou à l'étranger. Sur la scène internationale, la CISA veille à ce que le sauvetage alpin reste à jour et réponde aux standards du moment. Forte de sa collaboration active au sein des instances de la CISA, le SAS peut façonner ces standards et éviter tout débordement, qu'il soit technique, juridique ou administratif. L'innovation, bien dosée, nous permettra de remplir, demain également, notre rôle.

La Direction ainsi que les cadres du SAS sont convaincus que nous sommes parfaitement armés et prêts à relever ces défis.

Andres Bardill, Directeur du SAS

GRAND ANNIVERSAIRE

Un enfant de la Seconde Guerre mondiale



Depuis 1943, les équipes cynophiles de recherche en avalanche suivent systématiquement des formations en Suisse. D'abord confiée à l'armée, puis, après la guerre, au CAS, c'est maintenant le SAS qui se charge de cette branche du sauvetage en montagne. Son 75^e anniversaire sera célébré l'an prochain par le biais d'une campagne publique et dans le cadre de manifestations.

Les avis sont partagés sur l'élément déclencheur du moment de la création du domaine cynophile Avalanche. Si l'on tenait compte de Barry et ses collègues-chiens de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, ce seraient plus de 350 bougies à souffler (cf. article « Le mythe du Saint-Bernard », à la dernière page). Le fait que ce ne soit « que » le 75^e anniversaire est lié à l'absence de formation à proprement parler de leurs saint-bernards par les chanoines. Mais pourquoi pas 100 ans, vu que des chiens recherchaient déjà, semble-t-il, des soldats blessés pendant la Première Guerre mondiale ? C'est précisément à cause du « semble-t-il » : la formation comme le rôle des chiens dits « ambulanciers » sont peu connus.

En revanche, des informations avérées remontant à la Seconde Guerre mondiale existent : en 1940, le cynologue Ferdinand Schmutz a fait la démonstration au général Guisan et à son état-major du travail effectué par ses chiens de recherche en avalanche. Et ils s'en sortaient apparemment bien ! À partir de 1943, F. Schmutz a entraîné des chiens de sauvetage avec le soutien de l'armée : le domaine cynophile Avalanche était né. Après la guerre, F. Schmutz, mandaté par le CAS et aux frais de ce dernier, a poursuivi la formation des chiens.

Des chiens volants

Au début des années 50, la Garde aérienne suisse de sauvetage a commencé à recourir à des parachutistes, à deux ou à quatre pattes. Dans un premier temps, les chiens sautaient avec leur propre parachute, mais cela les terrorisait tellement qu'après l'atterrissage, ils n'étaient plus bons à effectuer des recherches. La première amélioration a consisté à faire sauter ensemble le maître et son compagnon. Mais c'est seulement avec l'arrivée de l'hélicoptère que les interventions des chiens d'avalanche sont devenues vraiment efficaces et rapides. Le nombre d'équipes cynophiles

a rapidement crû. Alors qu'on ne comptait que 14 équipes en 1945, 300 tandems ont été recensés au cours des 50 années suivantes. C'était le pic ; aujourd'hui, il y en a environ 150 (cf. article « Les conducteurs de chiens déballet leurs souvenirs », pages 3–5).

Un jalon important de l'histoire récente du domaine des chiens est le concept « Sauvetage 2000 », la grande réorganisation du sauvetage, à laquelle la commission du sauvetage du CAS s'est attaquée, à la fin des années 90. Résultat : un nouveau règlement sur l'organisation du sauvetage, ce qui, évidemment, a aussi concerné les chiens. Le domaine cynophile a d'ailleurs endossé un rôle de pionnier en termes de formation avec ce nouveau concept. Suite à la création du SAS, en 2005, il a ensuite été développé pour s'inscrire dans l'actuelle structure de formation modulaire.

Les chiens et les conducteurs ont donc toutes les raisons d'être fiers de leur rétrospective, l'an prochain. Une campagne d'information dans les médias ainsi que des manifestations dans les régions projettent de présenter à un vaste public les performances actuelles et passées des chiens d'avalanche.



A partir de 1965, les premiers hélicoptères ont été utilisés pour des interventions, notamment pour transporter les équipes cynophiles.



Concentrés : bergers allemands et leurs maîtres pendant la Seconde Guerre mondiale au service militaire, à Davos.



Périlleux : dans les années 50, le conducteur et son compagnon arrivaient en parachute sur le site de l'accident.

LE SAUVETAGE, AILLEURS DANS LE MONDE



Sapeur-pompier dans un petit Etat : un métier polyvalent dans la principauté des Pyrénées

En Andorre, les pompiers ne se contentent pas d'éteindre les incendies, ils administrent aussi les soins médicaux d'urgence et se chargent du sauvetage en montagne. Leur corps compte des sauveteurs, des conducteurs de chiens et des plongeurs.

La principauté d'Andorre ressemble un peu au canton d'Obwald : tous deux font la même surface, sont des zones montagneuses et des paradis fiscaux. Le Titlis, le plus haut sommet d'Obwald, culmine à 3238 mètres, soit quelque 300 mètres de plus que le pic de Coma Pedrosa, qui domine l'Andorre de ses 2942 mètres, à la frontière nord-ouest du pays. En revanche, l'organisation du sauvetage en montagne, elle, est toute différente dans les deux régions. A Obwald, deux stations de secours composées de bénévoles du SAS interviennent au service des personnes en détresse, alors qu'en Andorre, ce sont les sapeurs-pompiers qui se déploient. Jusqu'en 2000, ils partageaient cette mission avec la police, mais depuis, le sauvetage en montagne est exclusivement l'affaire des *Bombers*, comme on appelle les pompiers en catalan. Au tournant du siècle, le choix s'est porté sur ces derniers

parce qu'ils exploitent aussi les ambulances et qu'ils disposent de ce fait du personnel médical nécessaire au sauvetage.

Leur corps recense 120 Andorrans répartis sur quatre casernes et des généralistes pour combattre le feu. La plupart d'entre eux ont en sus une spécialité. Le groupe des sauveteurs en montagne (Grup de Rescat en Muntanya) rassemble 21 personnes. Le sauvetage hélicoptère compte, outre tous les autres travaux de sauvetage techniquement exigeants, parmi les tâches qui leur incombent. Si des actions de recherche en surface ou en avalanche nécessitent d'étoffer leurs rangs, les 20 membres du « Grup de Suport Muntanya » viennent en renfort. Quant aux événements de grande envergure, la police les épaula, le cas échéant. Par ailleurs, les sapeurs-pompiers comptent sept équipes cynophiles (Grup de Rescat Cani), dont les chiens sont polyvalents. Ils pistent sans distinction les êtres humains enfouis sous des avalanches, perdus sur le terrain ou coincés sous des décombres. Enfin, cinq sauveteurs-plongeurs sont délégués dans les quelque 80 lacs du pays pour les cas de noyade.

La formation en français

Les sauveteurs andorrans sont principalement instruits en France. Joan Carles Recasens Cabiscot, le commandant des sapeurs-pompiers et du service de secours, explique cette particularité par le fait que la France – contrairement à leur autre voisin l'Espagne – dispose d'un système de formation clairement structuré et homogène.

Les sauveteurs sont alertés via la centrale d'intervention des sapeurs-pompiers, joignable au 118 ou au 112. Autre moyen de les contacter : l'app Alpify pour smartphones, qui fonc-

tionne de manière similaire à l'app Rega et transmet automatiquement la localisation à la centrale d'intervention.

Le nombre d'opérations avoisine les 120 à 140 sauvetages par an, à 90 % via les airs. Pour ce faire, deux hélicoptères sont à disposition, un Eurocopter EC 135 et un AS 350 Ecureuil. La principauté les loue auprès d'une entreprise privée. Ils sont prêts à intervenir 24 heures sur 24, pilote et mécanicien inclus. C'est l'été qu'il y a le plus à faire. Les principaux « clients » sont des touristes, parmi les 8 millions de visiteurs qui se rendent dans le mini-Etat à l'est des Pyrénées, chaque année. Les autochtones ne sont que 80 000, et donc guère concernés par les sauvetages. Le type d'intervention le plus fréquent touche les randonneurs qui se blessent, se perdent ou souffrent d'une quelconque pathologie. Les sauveteurs sont un peu moins sollicités par les sportifs d'hiver, et les avalanches sont rares : pas plus de deux ou trois par an, précise Recasens Cabiscol. Il estime que le nombre d'opérations augmente régulièrement de 5 à 10 % par an, notamment à cause de l'engouement pour le tourisme de montagne et des nouvelles disciplines sportives. Ainsi, depuis quelques années, les remontées mécaniques transportent en été vers les sommets des amateurs de VTT – qui, éventuellement, se cassent quelque chose en dévalant les pentes à travers les forêts. « Nous nous déployons une vingtaine de fois par an pour eux. »

Une organisation jeune

Au milieu du siècle dernier, de tels loisirs étaient totalement inconnus. A l'époque, l'Andorre recensait 6000 âmes, et les touristes étaient quasi inexistantes ; pas non plus de sapeurs-pompiers organisés, encore moins de sauvetage en montagne. Pourtant, le pays s'est doté d'une pompe à incendie dès 1944, qui s'est malheureusement avérée insuffisante lorsqu'un terrible incendie s'est déclaré, en décembre 1959, à Sant Julià de Lòria. Il n'avait pu être maîtrisé qu'avec l'aide des homologues espagnols, les dégâts ayant été énormes. Les politiques ont alors réagi et, deux ans plus tard, l'Andorre se dotait de son commandant des sapeurs-pompiers, à la tête de six personnes équipées d'un camion et d'une ambulance. Les soins médicaux d'urgence ainsi que le sauvetage en montagne ont été dès l'origine du ressort des sapeurs-pompiers. 1993 a marqué une étape importante en termes de professionnalisation. En effet, le commandant des sapeurs-pompiers de l'époque avait créé des groupes de spécialistes, notamment un dédié aux opérations en montagne. En 2008, la phase suivante de la restructuration a démarré sous la houlette du commandant Recasens Cabiscol, menant à la structure actuelle de l'organisation. « Entre-temps, elle est consolidée et a fait ses preuves », déclare le commandant.

Le sauvetage crée des liens



Francesc Soldevila Llusà (40 ans) habite à Sant Julià de Lòria, une petite ville au sud de l'Andorre. Le sapeur-pompier est spécialiste du sauvetage en montagne. Marié, il est père de deux filles.

Comment êtes-vous arrivé au sauvetage ?

Dès mon plus jeune âge, j'étais lié aux sommets et aux sports de montagne. En Andorre, le sauvetage relevant des sapeurs-pompiers, ce métier s'est avéré la voie idéale pour continuer à développer mes capacités dans un domaine qui me passionne. J'ai suivi différentes formations de sauveteur en montagne, de chef d'équipe et de guide.

Qu'est-ce que vous aimez dans votre activité ?

Etre sauveteur, ce n'est pas toujours facile mais c'est toujours très gratifiant : mettre des personnes en sécurité, travailler en équipe. Le sauvetage crée des liens forts ; avec les gens secourus mais aussi avec les collègues de travail.

Vous souvenez-vous d'une opération vraiment particulière ?

Je n'oublierai jamais l'intervention de l'été 2011. Nous avons reçu un message disant que l'un de nos hélicoptères de secours s'était écrasé. Cinq morts et un blessé grave, tel a été le terrible bilan. Deux des victimes, le pilote et un opérateur de treuil, étaient de bons copains. Rester professionnel dans une telle situation exige des efforts surhumains.



Dans neuf cas sur dix, le sauvetage andorran se déploie avec des hélicoptères.



L'unité « Grup de Rescat en Muntanya » au Congrès CISA, à Soldeu.

CONGRÈS CISA 2017

Un rendez-vous enrichissant dans les Pyrénées



Du 18 au 21 octobre, les sauveteuses et les sauveteurs du monde entier se sont retrouvés, pour le Congrès annuel, organisé cette fois à Soldeu, en Andorre. De nombreuses nouveautés techniques ont été présentées. Les délégués ont par ailleurs défini de nouvelles catégories de membres.

La réunion de cette année a débuté par une journée dite pratique, sous la houlette de la commission Sauvetage au sol. Huit postes avaient été organisés, au sein desquels les organisations de secours des différents pays ont exposé des procédures de sauvetage de personnes, certaines nouvelles, d'autres ayant fait leurs preuves. Démonstration a été faite que les sauveteurs peuvent se transformer en véritables ancrages, en l'absence de toute autre solution. Impressionnant ! Monter et descendre une civière en utilisant un sauveteur comme contre-poids, puis la faire basculer par-dessus l'arête en deux mouvements semble un jeu d'enfant. La sécurité du sauveteur qui fait descendre deux personnes ou plus sur une longue distance représente un thème passionnant en termes de câbles à connecter ou à prolonger. Le système freineur-glisseur modulaire, un descendeur (cf. photo), permet de passer directement les

nœuds en charge, sans procéder à un découplage ni ouvrir le câble. La démonstration de la technique improvisée sans l'appareil a également été faite.

Les sauvetages sur des parois géantes sans poser de crochet sont certes techniquement exigeants mais, avec le matériel approprié, réalisables. Ce genre d'opération nécessite un monopied et deux installations de traction indépendantes. Elle présente toutefois deux types de difficultés : d'une part, les saillies dans la paroi et, d'autre part, l'absence de communication sur de longues distances. Il faut par ailleurs être familier de l'exercice pour être capable de maintenir le monopied dans la position adéquate. La balance entre les ancrages et l'installation de traction permet de contrôler les forces de traction en hissant la civière. Le domaine Médecine expliquait quant à lui comment un patient qui semble présenter des lésions internes et des hémorragies peut être stabilisé par des moyens simples en vue d'être transporté.

Le multilinguisme comme défi

Une grande partie de la durée du congrès est consacrée au travail des commissions. Des recommandations existantes de la CISA sont peaufinées au sein des cinq domaines techniques Sol, Chiens, Avalanches, Air et Médecine, le cas échéant, réécrites, et de nombreux exposés relatant des interventions, présentés. Souvent, de nouveaux enseignements en sont tirés. Ils servent, d'une part, à ajuster les procédures d'intervention et, d'autre part, ils contribuent à faire évoluer le matériel technique. La conférence CISA est, en cela, une plateforme précieuse pour les échanges de connaissances entre les organisations de sauvetage. Autre défi à ne pas sous-estimer : les nombreuses langues des participants et, de ce fait, les définitions exactes des termes techniques. Ce point a été mis en lumière par la commission Sauvetage au sol lors de la révision de trois recommandations. Du coup, la désignation des nœuds sera désormais complétée par des images. Divers fabricants d'appareils de sauvetage ont présenté des nouveautés. La société Aerosize lance un équipement hybride airbag/gilet pour les avalanches, plus léger et plus compact. Le gilet n'est pas relié à un système de sac à dos et peut être porté aisément et confortablement par-dessus un anorak. Un quart de l'airbag est rempli de petites cartouches de gaz sous pression, le reste se complétant automatiquement d'air ambiant. Affichant seulement 1,8 kilogramme sur la balance, le gilet peut se targuer d'être un poids plume parmi les systèmes d'airbags.

Une meilleure localisation des téléphones mobiles

« Lifeseeker » promet une amélioration de la localisation des appareils mobiles. Il s'agit du premier système par reconnaissance aérienne qui fonctionne indépendamment du fournisseur d'accès, des antennes et autres paramètres ; il est autorisé dans les pays européens. En quelques



Système freineur-glisseur modulaire.



Airbag hybride pour les avalanches.



Stabilisation d'un patient en recourant à des moyens simples.



Les sauvetages sur des parois géantes sans poser de crochet sont possibles grâce au monopied.

minutes, une zone peut être scannée et un appareil mobile donné, localisé — de manière très précise qui plus est ! L'unité andorrane du sauvetage en montagne « Grup de Rescat en Muntanya » en a fait la démonstration le vendredi après-midi avec deux hélicoptères. Enfin, ils ont mené à bien une opération avec le treuil de l'hélicoptère et un sauvetage vertical sur une grue avec transfert du patient sur civière suspendue à un système de téléphérique.

Les décisions des délégués

Lors de la 69^e Assemblée des délégués de la CISA, outre la partie statutaire, huit nouvelles organisations membres ont été acceptées. Le médecin John Ellerton a été élu au poste de nouveau président de la Commission médicale. Il reprend le flambeau des mains de Fidel

Elsensohn, qui a lui reçu le titre de membre honorifique de la CISA. Le poste d'assesseur à repourvoir au sein du Comité a été confié à Volker Lischke, qui est membre de la Commission médicale depuis 2009.

Les organisations membres ont en sus approuvé une nouvelle structure de l'organisation. Au lieu des habituelles trois catégories de membres, il en existe désormais six, assorties de droits de vote et de montants de cotisations différents. Les organisations nationales de sauvetage en montagne à part entière, dans la catégorie A, disposent désormais de quatre voix (contre deux jusqu'ici). En Suisse, le SAS et l'OCVS en font partie. La catégorie B rassemble les organisations de secours à l'échelon local uniquement ou qui ne couvrent que certaines facettes du sauvetage en montagne. Selon la spécificité du domaine d'activité d'une organisation, cette

dernière peut être classée dans la catégorie B1 (deux voix) ou B2 (1 voix). En Suisse, le CAS, les Remontées Mécaniques Suisses, l'Institut fédéral pour l'étude de la neige et des avalanches SLF et le Centre de compétences du service alpin de l'armée relèvent du groupe B1. Les membres B2, quant à eux, comptent parmi leurs rangs la Société Suisse de Médecine de Montagne et le Service d'urgence du Centre hospitalier universitaire vaudois. La catégorie C, pour sa part (sans droit de vote), se compose d'organisations de secours qui ne sont pas directement actives à la CISA ou qui ne répondent pas à ses exigences. Enfin, les membres honorifiques relèvent de la catégorie D et les organisations qui ne sont pas actives dans le sauvetage en montagne mais qui soutiennent la CISA du groupe E, tous deux exempts du droit de vote. Ces changements vont non seulement renforcer les organisations de sauvetage en montagne, mais aussi ouvrir le système à de nombreuses organisations en lien avec la montagne et la sécurité dans le monde entier. Ces trois dernières années, la CISA a connu une croissance de 25 %.

Les membres ont approuvé trois recommandations de la commission Sauvetage au sol après révision et deux relevant de la commission Médecine. Elles seront publiées sur le site de la CISA (www.alpine-rescue.org). Le memorandum Mountain Safety Knowledge Base, une banque de données scientifique sur la sécurité en montagne, va être rebaptisé « MountainSafty.info » (MSI).

Le prochain Congrès CISA se tiendra à Chamonix (France), du 16 au 20 octobre 2018. Il mettra l'accent sur les effets du changement climatique sur l'activité du sauvetage en montagne.

FORMATION CONTINUE

Des instructeurs améliorent le Manuel du sauvetage



Les instructeurs passent le treuil Harken et la notice d'utilisation au crible.

Lors de la formation des instructeurs 2017, les sauveteurs ont travaillé avec le treuil Harken, nouvellement introduit, et se sont posé des questions sur la redondance. Les enseignements tirés rendent non seulement les instructeurs plus compétents, mais ils sont également intégrés au Manuel du sauvetage SAS.

L'ouvrage d'artillerie du Schollberg, sur la route principale entre Sargans et Trübbach, faisait partie intégrante du dispositif de défense de l'Armée suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, les falaises devant les fortifications ont été transformées en jardin d'escalade, comptant plus de 80 voies. Début septembre, les instructeurs du SAS y ont testé le treuil Harken. Déjà utilisé dans certaines stations de secours, l'appareil est censé être bientôt intégré au Manuel du sauvetage alpin. Il remplace le treuil Friedli, supprimé de la gamme d'articles SAS.

Ce jour-là, Theo Maurer, chef de la formation SAS, remonte avec quatre instructeurs la vieille route de la Schollbergstrasse. A un endroit approprié pour se laisser descendre, ils déposent le treuil Harken puis se munissent d'un papier : l'ébauche du chapitre à paraître dans le Manuel du sauvetage. Harry Zweifel, instructeur au Secours Alpin de Glaris, voit le treuil pour la première fois – la personne idéale pour tester le support didactique. Parviendra-t-il à

se servir correctement de l'appareil sur la base de la description ? Sa tâche : faire descendre un sauveteur puis le hisser à l'aide du moteur quatre temps du treuil ancré fixement. « Harry, tu as trouvé le tambour du treuil ? » « Oui, pas de problème ! » Et la notice semble globalement fonctionner. Les instructeurs la suivent étape par étape et installent le système. Pour finir, l'un d'entre eux s'encorde pour descendre. Lorsque son collègue est suspendu 10 mètres en contrebas, Harry Zweifel tire sur le câble de démarrage. Dès le deuxième essai, le moteur commence à vrombir. Un petit coup de gaz, et le sauveteur remonte sans effort.

A un autre endroit, des instructeurs s'exercent au deuxième type d'utilisation du treuil. Il est monté sur un câble qui pend ; le sauveteur prend place sur la sellette et se fait hisser, une technique utilisée pour évacuer des personnes coincées dans la cabine d'une remontée mécanique. Cette procédure également semble bien décrite – à l'exception de quelques détails. Il est par exemple noté que le treuil doit être stoppé à environ 1,50 mètre du sol avant que le sauveteur ne prenne place. Or, cette distance s'avère trop grande pour une personne de taille normale. Elle ne parvient à atteindre le siège qu'avec difficulté.

Dans l'ensemble, les instructeurs se sont entraînés pendant un jour et demi avec le treuil et ont identifié toute une série d'améliorations possibles. Des détails manquants dans le Manuel du sauvetage ont été complétés, certaines

formulations, améliorées, d'autres passages biffés. Globalement, l'ébauche a bien réussi le test, Theo Maurer est satisfait : « Maintenant, je tiens compte des feed-back des participants au cours pour continuer à peaufiner le chapitre. »

Combien de redondance ?

Theo Maurer, chef de la formation, prépare les formations continues destinées aux instructeurs avec Hanspeter Gredig, Simon Caprez et Roger Würsch. Tous les quatre étaient arrivés à la conclusion que le thème de la redondance était traité trop succinctement dans le Manuel du sauvetage et ont décidé d'en faire le deuxième sujet principal des deux jours de cours. S. Caprez et R. Würsch se sont penchés sur la problématique et ont préparé un papier qu'ils ont ensuite présenté lors de la partie théorique de la formation continue, organisée au Parkhotel Wangs. Ils ont exposé deux thèses dérangelantes. Premièrement : « Les sauveteurs sont souvent inefficaces pour monter les installations de sauvetage. » Deuxièmement : « Les installations sont en général complètement sur-sécurisées ou redondantes dans des domaines non critiques, alors qu'elles ne le sont pas dans les domaines critiques. » A partir de ces assertions, ils ont décidé qu'une discussion de fond sur la redondance était nécessaire. S. Caprez et R. Würsch proposent de faire les distinctions entre différents types de redondance, apportant les nuances suivantes :

TENUE

*Robuste
et bien chaud*

A point nommé pour la saison froide, le SAS est heureux de présenter aux sauveteuses et aux sauveteurs un t-shirt à manches longues signé Icebreaker, qui vient compléter les vêtements de sécurité. Idéal comme première couche, il se prête parfaitement aux activités par temps froid. Sa finition en laine mérinos, avec une touche de lycra, lui confère une élasticité agréable, sachant qu'il ne s'imprègne pas de mauvaises odeurs. Ses coutures plates évitent les frottements. Le t-shirt à manches longues du fabricant Icebreaker est doté de petits orifices d'aération sous les aisselles pour faire évacuer la sueur et laisser entrer l'air afin de réguler au mieux la température corporelle.

Comme tous les autres éléments de la tenue SAS, le t-shirt à manches longues peut être commandé via le préposé aux secours. L'article est déjà disponible. Les formulaires de commande sont publiés dans l'Extranet.

Elisabeth Floh Müller, directrice-suppléante

Redondance et redondance partielle: la différence s'illustre par l'ancrage triple. En termes de points d'ancrage, la redondance s'arrête au niveau du mousqueton central. Si ce dernier est détruit par une chute de pierres, il n'y a pas de deuxième sécurité pour prendre le relais. L'ensemble du système est donc partiellement redondant.

Redondance active et redondance passive: sur une tyrolienne, les deux cordes porteurs sont en charge et donc actives. Une redondance passive, au contraire, est un système dont la corde de sécurité n'endosse un rôle porteur que si la corde de travail tombe en panne.

Redondance humaine: le système de sauvetage est contrôlé visuellement par deux personnes au minimum avant d'être mis en service.

Pour savoir quel type de redondance est nécessaire, il convient, dans un premier temps, d'estimer les principaux dangers d'une situation donnée, a expliqué Roger Würsch. Les mesures appropriées permettraient alors de désamorcer les situations les plus délicates d'une action de sauvetage.

Ensuite, les instructeurs ont mis en pratique, au jardin d'escalade du Schollberg, ce que ces principes théoriques signifiaient. Deux trios ont par exemple reçu pour mission d'installer

un système pour faire descendre deux personnes. Deux solutions complètement différentes sont ressorties de l'exercice. Tandis que le premier groupe a installé un ancrage indépendant pour chaque câble (de travail et de sécurité), le deuxième a seulement opté pour un triple ancrage. «Les deux approches sont correctes», a constaté Simon Caprez lors du débriefing. «Chacun des systèmes présente des avantages et des inconvénients.» La redondance intégrale du premier trio s'impose face à un risque de chute de pierres. L'inconvénient: l'installation implique beaucoup de matériel, de personnel et prend du temps. La redondance partielle est moins contraignante et, contrairement à l'autre solution, elle est active. Cela signifie que si le câble de travail venait à faire faux bond, les sauveteurs et le patient ne tomberaient pas, ou seulement peu, avant que le câble de sécurité ne les retienne. En fonction du terrain et de la proximité par rapport au sol, il peut s'agir d'un avantage décisif.

«Ces réflexions doivent également être intégrées dans le Manuel du sauvetage», explique Theo Maurer. La date de la publication reste à définir. «Il ne faut pas compter sur la deuxième mouture d'un quelconque chapitre avant avril 2018», précise Theo Maurer.

Combien de redondance – et de quel type – pour faire descendre deux personnes ?
Deux instructeurs installent un système constituant une solution possible.



CONCEPTS DE SAUVETAGE

Les remontées mécaniques de Nidwald misent à l'unanimité sur le SAS

Si l'une des 26 petites remontées du canton de Nidwald tombe en panne et que le mauvais temps empêche l'hélicoptère de voler, la station de secours de Stans évacue les passagers depuis le sol. Un contrat passé avec l'association cantonale des remontées mécaniques réglemente cette collaboration à partir de 2018.

Pour Ueli Schmitter, président de l'Association des remontées mécaniques de Nidwald, cet accord passé avec le SAS est une bonne chose: «Nous bénéficions d'un personnel de sauvetage compétent à bon prix.» Les services du SAS coûtent entre 60 et 120 francs aux petits exploitants de remontées. La somme varie selon que la remontée ne dessert qu'une ferme ou qu'elle est utilisée par des touristes. La station de secours de Stans garantit, pour ce genre de montants, qu'elle sera apte aux interventions avec suffisamment de personnel et de matériel; par ailleurs, elle effectue aussi les exercices imposés par la législation. Les cinq plus grandes remontées de Nidwald, sous concession de la Confédération (cf. encadré), dotées de leur propre équipe de sauvetage et de leur matériel, reçoivent au besoin des ren-

forts de Stans. Eux aussi versent une contribution annuelle.

«La solution décharge les exploitants de petites remontées», poursuit Ueli Schmitter, lui-même propriétaire d'une installation. Les cabines qui relient Wolfenschiessen à son exploitation agricole sur le haut-plateau Brändlen lui appartiennent. La station de secours effectue le travail administratif fastidieux pour lui, notamment l'élaboration et le maintien à jour du concept de sauvetage. Le document détaille sur plusieurs

pages les principales données relatives à une installation et décrit minutieusement la marche à suivre en cas d'urgence. Cet accord épargne à Ueli Schmitter et à ses collègues non seulement la corvée de la paperasse, mais aussi celle des investissements: lors des exercices ou des interventions, les sauveteuses et les sauveteurs apportent avec eux du matériel onéreux, comme les chariots.

Evacuation en toute sécurité et à temps

La Loi sur les installations à câbles de 2007 ainsi que les dispositions exécutoires y relatives ont étoffé les exigences posées aux remontées mécaniques. «L'entreprise de transport à câbles doit prouver que, dans toutes les conditions d'exploitation admissibles, une évacuation peut être effectuée à tout moment, en toute sécurité et à temps», stipule l'article 44 de l'Ordonnance sur les installations à câbles. L'accord avec le SAS garantit des sauvetages terrestres sur des cabines, des œufs ou des sièges, par n'importe quelle météo. «Ainsi, nous disposons d'une certaine garantie que le sauvetage fonctionnera en cas d'urgence», explique Andreas Kayser. Le garde forestier responsable suppléant pour le canton de Nidwald dirige le service spécialisé des téléphériques et des téléskis, qui chapeaute les petites installations à câbles.

Sepp Odermatt, préposé aux secours de la station de Stans, se réjouit lui aussi que l'activité





de ses sauveteuses et de ses sauveteurs soit désormais réglementée de manière contractuelle. Il part du principe que cela générera en moyenne deux exercices par an de plus que précédemment. Les ajustements réguliers des concepts de sauvetage aussi nécessiteront un plus de travail. Mais, en contrepartie, les caisses de sa station se remplissent.

Un canton, un accord

La solution ficelée pour le Canton de Nidwald comporte ceci de spécifique que le SAS n'a qu'un seul partenaire contractuel, l'association des remontées mécaniques. A ce jour, seul le Canton de Fribourg présente la même particularité : mandaté par les « Remontées Mécaniques Alpes Fribourgeoises », l'association régionale de Remontées Mécaniques Suisses, le SAS endosse la responsabilité de l'organisation des sauvetages. A Glaris également, une solution globale a été trouvée depuis 2016 ; pourtant, un contrat y a été conclu avec chaque entreprise de la branche. Dans d'autres régions, le SAS

travaille avec des remontées indépendantes ou groupées. Fin 2016, 58 accords de ce type étaient recensés.

L'organisation du sauvetage n'est pas le seul souci des petites installations à câbles. Les autres normes auxquelles elles doivent satisfaire ont également été durcies. « Ça va beaucoup trop loin », commente Ueli Schmitter. D'expérience, on constate que les petites installations sont sûres. Les justificatifs onéreux exigés à la première occasion forceront beaucoup d'exploitants à mettre la clé sous la porte. Pour éviter de tels arrêts, une organisation de lobbying a été fondée cet été à Nidwald : « Les amis des remontées mécaniques ».

Andreas Kayser, du service spécialisé des téléphériques et des téléskis, explique qu'au contraire, ce sont souvent des motifs autres que ceux ayant trait à la sécurité qui sonnent le glas pour les installations à câbles. Quand un terrain est nouvellement desservi par une route, la remontée perd une grande partie de son attrait. En règle générale, elle ferme ou est transformée en installation de transport pour marchandises uniquement, sans concession pour celui des personnes. Andreas Kayser énonce aussi que la tendance aux normes et aux certificats dans tous les domaines techniques est irréversible. Les installations n'ont pas le choix, elles doivent faire avec !

Actuellement, les avis les plus divers se confrontent au sujet de la nouvelle mouture du règlement du CITT (cf. encadré). Une première ébauche a buté sur un refus énergique opposé par l'Association des remontées mécaniques de Nidwald et par d'autres représentants des petites installations à câbles. Dans la procédure de consultation, reproche lui a été fait de

générer une marée de dispositions et de notices complexes. Le CITT a réagi à cette critique. Un groupe de travail, qui inclut désormais aussi des représentants de petites installations à câbles, élabore actuellement une nouvelle version. Elle devrait être soumise à consultation en début d'année, puis entrer en vigueur.



La station de Stans effectue les exercices de sauvetage prescrits légalement sur les petites installations à câbles du canton de Nidwald.

IMPRESSUM

Sauveteur :

Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur :

Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport, tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42, www.secoursalpin.ch, info@alpinerettung.ch

Rédaction :

Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante, floh.mueller@alpinerettung.ch
Andreas Minder, res.minder@hispeed.ch

Crédit photographique :

Archives fédérales suisses, Etat-major de l'armée, collection photographique de la Seconde Guerre mondiale, service alpin Chiens d'avalanche 1939-1945 : couverture, pp. 6, 7 ; Daniel Vonwiller : pp. 2, 3, 4, 5 ; Elisabeth Floh Müller : pp. 2, 9, 10, 11 ; Andreas Minder : pp. 2, 12, 13 ; Peter Käslin : pp. 2, 14/15 ; m.à.d. : pp. 2, 8, 9, 13, 15 ; Rega : pp. 5, 7 ; Klaus J. Straub : p. 16 ; Wikimedia Commons : p. 16.

Tirage :

3500 exemplaires en allemand, 1000 en français et 800 en italien

Changements d'adresse :

Secours Alpin Suisse, info@alpinerettung.ch

Réalisation complète :

Stämpfli SA, Berne

Méthode de contrôle de la sécurité des remontées mécaniques

En Suisse, il existe deux catégories de remontées à câbles : les petites remontées de huit personnes au maximum par sens de transport sont sous surveillance cantonale. Ces instances se sont regroupées au sein du Concordat intercantonal des téléphériques et téléskis (CITT). Leur organe de contrôle vérifie si les remontées sont sûres. Les directives sont fixées d'une part par le droit fédéral, d'autre part par le « Règlement sur la construction et l'exploitation des téléphériques, téléskis et ascenseurs inclinés sans concession fédérale » du CITT. Les rapports de l'organe de contrôle sont remis aux autorités de surveillance du canton concerné. Ce dernier décide si l'autorisation d'exploitation est attribuée ou non. La surveillance des téléskis et autres installations transportant des personnes relève également du canton. En 2016, l'organe de contrôle s'est chargé de 251 téléphériques, 802 téléskis, 745 minitéléskis et tapis roulants, 411 ascenseurs inclinés et 58 funiculaires de puits temporaires.

Quant aux quelque 650 grandes installations de la branche, elles sont sous la surveillance de l'Office fédéral des transports. Certaines de ces « installations à câbles sous concession fédérale » travaillent également avec le SAS mais disposent en règle générale de leurs propres spécialistes. D'autres encore garantissent la sécurité sans le soutien du SAS.

POINT FINAL

Le mythe du saint-bernard

Les chiens de l'hospice du Grand-Saint-Bernard fascinent. Leurs exploits ont fait l'objet de moults publications et photos, donnant naissance à des mythes qui, en fait, n'avaient rien à voir avec la réalité. Ainsi, l'imaginaire populaire les affuble d'un tonnelet de schnaps attaché au cou ou cite la légende du petit enfant porté sur le dos : Barry, le chien le plus célèbre de l'hospice, aurait léché un garçon à demi-mort de froid jusqu'à ce qu'il se réveille et grimpe sur son dos pour le ramener à l'hospice. Ce thème a été notamment repris dans un conte par Annette von Droste-Hülshoff, célèbre écrivain allemand ; en France et à Hollywood, il a fait l'objet d'un film. Un monument



à la gloire de Barry a même été érigé au cimetière des chiens d'Asnières-sur-Seine, près de Paris. Mais ces légendes sont nées d'une histoire vraie. A partir du milieu du XVII^e siècle, les chanoines du Grand-Saint-Bernard élevaient des chiens de garde. Les religieux de Saint-Augustin ayant pris conscience de leur sens de l'orientation particulièrement développé et de leur truffe aiguisée, ils mandatent les guides locaux d'emmener les saint-bernards dans leur ronde quotidienne pour contrôler les sentiers de l'hospice. Les chiens les aidaient à retrouver leur chemin et attiraient l'attention, par leurs aboiements,

sur les voyageurs épuisés ou en détresse. Barry est aujourd'hui empaillé au Musée d'histoire naturelle de Berne, qui lui consacre une exposition permanente. Les histoires ayant trait au saint-bernard y sont relatées, des récits authentiques, mais aussi les mythes.

La légende du petit garçon chevauchant le chien :
l'illustration provient du livre d'Elizabeth Williams
Champney, *Three Vassar girls in Switzerland*
(auteur américain – Etats-Unis), paru en 1890.

Merci !

Au nom de toutes les commissions du SAS, nous adressons nos chaleureux remerciements aux sauveteuses et aux sauveteurs pour leur engagement envers le Secours Alpin ainsi que pour leur précieuse collaboration et leur soutien actif. Excellentes fêtes et bonne année à tous. En espérant que 2018 sera à nouveau une année réussie pour le sauvetage !

Direction SAS :
Andres Bardill, directeur
Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante
Theo Maurer, chef de la formation



Retours :
Secours Alpin Suisse
Centre Rega
Case postale 1414
8058 Zurich-Aéroport

P. P.
3001 Berne